

[Text]

we are involved here with the operation of the Canadian law and you have to have some basic rights that depend on the context." I suppose the farther you are away from Canada, as Ms. Jackman indicated, the context may be far different than if you were in Canada.

Senator Grafstein: Let me give a theoretical example. Let us assume for the moment that a ship approached the 200-mile line and, for whatever reason, that ship, which had people who may or may not be claimants aboard, turns away because it is part of a convoy. Ship number two then enters into the 200-mile zone, and, under the current proposed legislation, the minister orders that ship to turn away. Is there any difference in terms of the rights of the claimants on those two ships?

Mr. Hoppe: In a practical sense?

Senator Grafstein: I am talking about the legal sense.

Mr. Hoppe: I do not know if the Charter applies on a line on a map. My personal opinion is that I don't think—

Senator Grafstein: Quite frankly, I am not interested in personal opinions at this stage. We have been through lots of hearings—

Mr. Hoppe: Thank you; I appreciate that.

Senator Grafstein:—and I am interested in a legal opinion here or a considered legal view. I really would be interested in a legal view, but if you have not got a legal view that is fine.

Mr. Hoppe: I do not have a legal view, but Ms. Jackman may.

Ms. Jackman: My legal view is that, yes, there is a difference between those two ships. The one that turns away on its own does not come in contact with Canadian officials; the one that comes in and is turned away does come into contact with Canadian officials.

Senator Grafstein: What happens in the second case?

Ms. Jackman: As soon as the people on that ship say to a Canadian official, "I want to make a refugee claim and get protection from Canada," the Canadian officials are then under a Charter obligation to deal with those persons in accordance with the principles of fundamental justice within the context of section 7. Now that may not be that they have to bring them into Canada and actually put them through the whole system like everyone else—and I think there is a good argument for doing that—but it at least means that there would have to be some kind of fair review on that ship. Again, it comes back to the context of where the person is and the decision being made.

Senator Grafstein: It is fair in the circumstances.

Ms. Jackman: Yes.

Senator Spivak: I do not think I understand your point. I thought the argument was that one should be opposed to the interdiction of ships because the minute that Canadian law kicks in—that is, by the action of the minister under Canadian

[Traduction]

est chargé d'appliquer la Loi canadienne et qu'il doit lui reconnaître certains droits, selon les circonstances. J'imagine que, comme M^{me} Jackman l'a dit, lorsqu'on est loin du Canada, le contexte peut être extrêmement différent du contexte canadien.

Le sénateur Grafstein: Je vais vous donner un exemple théorique. Supposons qu'un navire est sur le point d'arriver à 200 milles de nos côtes et que, pour une raison ou une autre, ce navire, qui peut avoir à son bord des personnes revendiquant le statut de réfugié, fait demi-tour parce qu'il fait partie d'un convoi. Le deuxième navire du convoi pénètre à l'intérieur de la zone de 200 milles et le ministre lui ordonne de rebrousser chemin, aux termes du projet de loi. Les demandeurs de statut de réfugié qui se trouvent à bord des deux navires ont-ils les mêmes droits?

M. Hoppe: En pratique?

Le sénateur Grafstein: Devant la loi.

M. Hoppe: J'ignore si la Charte cesse de s'appliquer à un certain endroit sur la carte. Personnellement, je ne crois pas que...

Le sénateur Grafstein: En toute franchise, les opinions personnelles ne m'intéressent pas à ce stade-ci de notre examen. Nous avons eu de nombreuses séances...

M. Hoppe: Je vous remercie; je comprends.

Le sénateur Grafstein:... et je voudrais avoir un avis juridique ou un avis juridique après mise en délibéré. C'est ce qui m'intéresse, mais si vous n'êtes pas en mesure de m'en fournir un, il n'y a pas de mal.

M. Hoppe: Je n'en ai pas, mais M^{me} Jackman en a peut-être un.

Mme Jackman: À mon sens, les passagers de ces deux navires n'ont effectivement pas les mêmes droits. Ceux du navire qui fait demi-tour n'entrent pas en contact avec les agents canadiens, contrairement à ceux du navire qui pénètre dans la zone des 200 milles et qui reçoit l'ordre de faire demi-tour.

Le sénateur Grafstein: Qu'arrive-t-il dans le deuxième cas?

Mme Jackman: Dès que les passagers de ce navire font savoir à un agent canadien qu'ils veulent demander le statut de réfugié et obtenir la protection du Canada, la Charte oblige immédiatement les agents canadiens à les traiter conformément aux principes de justice fondamentale au sens que leur donne l'article 7 de la Charte. Ils ne sont peut-être pas obligés de les amener au Canada pour qu'ils suivent la procédure comme tout le monde—et je crois qu'il y a de bonnes raisons à cela—mais cela signifie au moins qu'un examen équitable des demandes sera fait sur le navire. Ici encore, cela dépend du contexte dans lequel le réfugié demande le statut et la décision rendue.

Le sénateur Grafstein: Dans les circonstances, c'est juste.

Mme Jackman: C'est exact.

Le sénateur Spivak: Je ne suis pas certaine de comprendre. Je croyais qu'il fallait s'opposer à ce qu'on interdise aux navires de pénétrer dans les eaux canadiennes parce que dès que la loi canadienne intervient—c'est-à-dire dès que le ministre invo-